

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 17 – Janvier, février, mars 2017

Revue de la Société française d'acclimatation (association loi 1901)

Adresse BP 16 17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi Trésorier : Patrick Bouraine Trésorier adjoint : Jean-Michel Groult

Secrétaire : Salomé Simonovitch Secrétaire adjointe : Patricia Marc'Hic

Mise en page : Patrick Bouraine Maintenance du site : Laurent Ustaze

Distribution de la revue : Viviane Barjolle

La rédaction de la revue reste libre d'accepter ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés.

Les auteurs conservent la responsabilité entière des opinions émises sous leur signature. Sauf mention particulière, les photos appartiennent aux auteurs.

Toute copie ou reproduction d'un article de la revue PlantÆxoticA est soumise à autorisation préalable de la Société française d'acclimatation, et subordonnée, si cette autorisation est accordée, à la mention explicite de sa source ainsi que du nom de notre association.

Photographie de couverture : Cordyline australis en Nouvelle-Zélande, à Pancake Rocks (Punakaiki, île du Sud). (Photo Jean-Michel Groult.)

Photographies ci-contre (de haut en bas): *Genista tinctoria* ou genêt des teinturiers au J.B. de Strasbourg; *Thunbergia* gregorii. (Photos P. Bouraine.)

ISSN 2276-3783



# Sommaire

# PlantAExoticA nº 17 - 2017



Editorial – Jean-Michel Groult	3
En route vers l'épiphytisme, première partie.  – Définition et interprétation d'épiphytisme spontané en climat comprenant une longue saison sèche.  Conséquences pour l'acclimateur – Pierre Bianchi	4
Tentatives d'acclimatation réussies aux antipodes de la Nouvelle-Zélande. Les cordylines – Patricia Marc'hic	10
Thunbergia gregorii et ses alliés – Patrick Bouraine	14
Un laurier-rose vraiment résistant au froid ? Acclimatation de Nerium oleander 'Atlas' – Georges Dalbo	21
Que n'acclimatera-t-on pas en Alsace ? Une visite au Jardin botanique de Strasbourg – Pierre Bianchi et Salomé Simonovitch	24
Présentation des auteurs	30
Bulletin d'adhésion	34

# Editorial

J'admire cette belle plante monocaule (à tige unique et non ramifiée), si bien acclimatée par des générations de jardiniers. Bravant l'hiver, avec ses feuilles bleues et ses bourgeons à fleurs le long du tronc, cette plante monocarpique est magnifique. Cette beauté, digne de la flore de l'archipel chilien Juan Fernández, est comestible et étonnamment résistante au froid. Pensez, c'est le chou de Bruxelles, tout simplement! Mais parfois, il faut savoir jeter un œil neuf sur des choses bien connues...

C'est ce que nous propose Pierre Bianchi dans ce numéro, en entamant un feuilleton de plusieurs articles sur l'épiphytisme. Pas celui des orchidées cultivées en intérieur, mais au jardin. Et c'est un vrai défi car à la problématique de la rusticité s'en greffe une autre, celle de la sécheresse. Comparé aux régions du monde où l'on rencontre beaucoup de plantes épiphytes, notre pays est sec, même en Bretagne. Envisager un décor d'épiphytes en extérieur constitue donc une entreprise d'acclimatation particulière. Pierre nous invite à lever un peu les yeux du sol et nous offre un premier retour sur ses étonnantes observations dans le Roussillon et ailleurs.

Et en parlant de plantes monocaules, un petit bilan sur les *Cordyline* s'imposait, avec toutes ces variétés que nous voyons arriver depuis des années. Patricia Marc'hic, fondue de cordylines, nous emmène dans ce genre largement représenté dans son jardin. Parlons fleurs aussi. Un peu plus bas sur la côte ouest, Patrick Bouraine nous fait partager son expérience avec *Thunbergia gregorii*, coquette liane bien plus rustique qu'on ne le croit. Et, jusqu'en Alsace, plantons des lauriers-roses, nous propose Georges Dalbo : lui a réussi, non sans opiniâtreté et en faisant le tri dans les variétés, à enfin trouver celle qui résiste bien au froid. Les plus réputées en la matière, découvre-t-on, ne sont pas les meilleures...

Puisque nous sommes en Alsace, restons-y encore quelques pages. Lieu de pèlerinage pour les fous d'acclimatation, le Jardin botanique de Strasbourg constitue depuis longtemps une référence en matière de plantes exotiques résistant au froid et introduites avec succès en culture sous nos climats. Une visite s'imposait lors de notre dernière AG, et pour celles et ceux qui n'ont pas eu la chance d'en être – ou à qui la mémoire commet parfois des impolitesses –, un compte rendu de cette découverte nous est proposé par Salomé Simonovitch et Pierre Bianchi.

Ces jolies découvertes devraient d'ailleurs vous alerter sur l'urgence qu'il y a à réserver dans votre agenda quelques jours à la mi-septembre, date de notre prochaine assemblée générale! D'ici-là, souvenez-vous que le présent bulletin se nourrit de votre expérience. Envoyez vos suggestions à societe-française-acclimatation@orange.fr; nous vous guiderons si vous avez besoin d'un peu d'aide pour écrire...

Jean-Michel Groult

#### Plantes et essais d'acclimatation

# En route vers l'épiphytisme Première partie

Définition et interprétation d'épiphytisme spontané en climat comprenant une longue saison sèche

# Conséquences pour l'acclimateur

#### Pierre Bianchi

Le plus souvent, on ne vient pas directement à la culture des épiphytes ; on commence par cultiver des plantes classiques poussant sur et dans le sol. On y vient plus tard. C'est après avoir été intrigué par l'épiphytisme spontané sur certains arbres ou toits, par les *Tillandsia*, « filles de l'air » se contentant d'un support inerte et de quelques pluies, ou par les racines aériennes complètement dénudées de certaines orchidées d'appartement, exemples perturbant notre sens commun des conditions usuelles de culture des végétaux, que j'ai pensé à conquérir la verticalité, la troisième dimension d'un jardin, en cultivant des épiphytes. Ce passage de la culture des plantes classiques aux épiphytes m'a amené, et nous amène fréquemment, au début, à commettre certaines erreurs concernant le milieu de culture, les arrosages, l'apport de matières nutritives, tant il nous paraît peu concevable que des racines

de plantes puissent se contenter d'un substrat aussi maigre, aéré et peu nourrissant, et d'aussi peu d'eau.

Une fois cette étape passée, on est de plus en plus fasciné par ces plantes et on désire en cultiver davantage, voire beaucoup, dans un endroit adapté de son jardin.

#### Tillandsia meridionalis en fleur.

A ce moment-là, l'expérience du jardinier redeviendra un atout : elle l'aidera à comprendre et interpréter les réactions des végétaux introduits pour optimiser leur mise en place et leur développement. Ce mode de vie étant inhabituel chez les végétaux en région tempérée, il évoque puissamment l'exotisme, ou plutôt l'évoquerait s'il était utilisé au jardin, ce qui n'est pas le cas hormis celui, bien particulier et plutôt artificiel, des murs végétaux. L'épiphytisme, en dehors desdits murs végétaux, suscite rarement des livres ou des articles. (Dans un autre article seront résumés deux des rares livres disponibles sur le sujet, dont les auteurs sont américain et australien : l'un a écrit sur l'épiphytisme en général - Air Plants - et l'autre



sur la culture des orchidées en plein-air – *Growing Orchids in your Garden*<sup>1</sup>. Le sujet des Broméliacées a suscité davantage d'écrits mais les conditions de culture, en particulier les rusticités, sont peu détaillées.

En ce qui me concerne, le choix des espèces, d'abord lié au hasard des échanges de plantes ou des achats, a été de plus en plus réfléchi, dans l'optique de diversifier les plantations, de rendre leur arrimage plus esthétique et de pousser ce mode de culture dans ses limites.

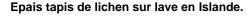
COMMENÇONS PAR DÉFINIR PUIS DÉCORTIQUER UN PEU COMMENT SE PRODUIT L'ÉPIPHYTISME ET LE LITHOPHYSME)

#### Définition

Il s'agit d'un mode particulier d'implantation de végétaux qui ne poussent pas sur le sol, mais sur un autre support dépourvu de terre, comme des plantes ligneuses ou des rochers, ce qui est inhabituel pour la plupart des végétaux. L'épiphytisme se produit le plus souvent sur une plante hôte, en général un arbre ou au moins un buisson, parfois des roches. Ce mode de vie peut être accessoire et occasionnel pour des végétaux habituellement terrestres, ou exclusif pour les vraies plantes épiphytes, qui se sont différenciées des autres plantes et adaptées à cette façon de pousser. Parmi ces dernières, un petit nombre, que nous n'évoquerons pas, sont des parasites ; ils vivent aux dépens de la plante hôte, qu'ils utilisent non seulement comme support vertical, mais aussi comme fournisseur de sève. C'est le cas des guis.

Ce choix de vie au-dessus du sol impose des contraintes plus importantes aux plantes qui l'ont opéré pour assurer leur survie, et en particulier obtenir de l'eau et la conserver, obtenir des nutriments et se reproduire, contraintes les ayant amenées à choisir les biotopes les plus favorables et à évoluer pour y être adaptées au mieux.







Corrèze : pommier recouvert de lichens en zone de moyenne altitude, près de Tulle.

L'épiphytisme est essentiellement favorisé par l'humidité ambiante et les pluies ; les températures ne viennent que régir la gamme des plantes pouvant pousser en un lieu donné. En climat tempéré, Il existe de façon notable dans des climats maritimes frais ou froids, du Nord-Ouest des USA, du Canada ou d'Islande, dans les zones fraîches bien arrosées comme l'Himalaya, le Japon ou les montagnes du Mexique. Chez nous, il est courant pour les végétaux inférieurs, comme mousses et lichens, dans les climats humides de Bretagne, du pays Basque ou du Massif central. L'épiphytisme est plus rare lorsque le climat comporte une longue saison sèche, mais il existe par exemple en Argentine grâce à l'humidité atmosphérique et à la frugalité des *Tillandsia* accrochés sur des rameaux ou des fils électriques,

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> De David H. Benzing pour le premier, Cornell University Press, 2012 ; de Robert G. M. Friend pour le second, Timber Press, 2004.

ou même en région méditerranéenne sur certains supports favorables. Ces derniers cas, originaux, car une longue saison sans pluie défavorise beaucoup des végétaux soumis au dessèchement par leur situation exposée au vent et au soleil et par leur système racinaire peu puissant, m'ont paru intéressants à étudier pour en tirer certaines leçons et favoriser la réussite de nos cultures d'épiphytes.

#### Epiphytisme sur toit en région méditerranéenne

Il permet d'entrevoir deux conditions favorisant l'épiphytisme : l'amplification de l'apport d'eau sur un support drainé et la résistance de la plante à la sécheresse.

Un toit est bien sûr un système augmentant la quantité d'eau apportée par les précipitations, surtout en partie basse ; lorsqu'il est recouvert de matériaux laissant des interstices et des aspérités où peuvent s'accumuler quelques débris apportés par le vent, comme les tuiles canal, des plantes peuvent y germer puis y pousser, surtout sur le versant nord. Dans les exemples qui suivent, il s'agit de végétaux assez ou très résistants à la sécheresse, existant dans les jardins environnants et dont les graines ont abouti sur le toit grâce au vent ou aux oiseaux.

Voyons cela en images :



Centranthus ruber (lilas d'Espagne) sur le toit de l'église de Roussillon dans le Vaucluse.



Des cactus utilisent le toit grillagé d'une serre en Catalogne.



Opuntia sur le toit d'une maison jouxtant un producteur de cactées dans la région de Barcelone.

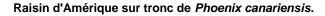


Etonnante, cette gouttière percée à Perpignan qui permet la vie à un Asparagus et à un laiteron.

#### Epiphytisme sur tronc de palmier

La plupart des cas d'épiphytisme se produisant dans le Midi se voient entre les bases foliaires sèches de phœnix des Canaries (très rarement sur d'autres palmiers, comme le dattier, et presque jamais sur un quelconque arbre dicotylédone, sauf s'il comporte une cavité avec du bois pourri).

J'ai recensé plus de vingt-cinq espèces pouvant se développer dans ces conditions, depuis la plante herbacée jusqu'à l'arbre dans ses premiers stades, en passant par les buissons ou vivaces (voir ci-contre la photo du raisin d'Amérique, et le tableau page suivante). Il s'agit de plantes méditerranéennes ou exotiques existant dans l'environnement, dont les graines sont là aussi véhiculées par le vent ou les oiseaux dans la couronne d'un phœnix des Canaries.





		DE PHOENIX CANARIENSIS
A	NOM COMMUN	NOM BOTANIQUE
Arbres	Chêne pubescent	Quercus pubescens
	Chêne vert	Quercus ilex
	Pin maritime	Pinus pinaster
	Pin pignon	Pinus pinea
	Olivier	Olea europea
	Phœnix des Canaries	Phœnix canariensis
	Figuier	Ficus carica
	Eucalyptus	Eucalyptus camaldulensis
	Mimosa	Acacia dealbata
Arbustes	Alaterne	Rhamnus alaternus
	Pittosporum	Pittosporum tobira
	Lierre commun	Hedera helix
	Laurier-tin	Viburnum tinus
	Ronces	Rubus fructicosus
	Vigne sauvage	Vitis vinifera
	Fougère arborescente	Cyathea cooperi
Herbacées	Séneçon commun	Senecio vulgaris
	Séneçon du Cap	Senecio inaequidens
	Asperge sauvage	Asparagus acutifolius
	Graminées	Setaria sp.
	Morelle noire	Solanum nigrum
	Oxalis	Oxalis sp.
	Inule visqueuse	Dittrichia viscosa
	Laiteron maraîcher	Sonchus oleraceus
	Mouron rouge	Anagallis arvensis
	Pariétaire	Parietaria judaica
	1/ / /	E

Pour bien comprendre pourquoi la base de ces palmiers est si prisée par d'autres plantes, j'ai relaté dans un autre article, qui sera publié plus tard, des cas inattendus d'épiphytisme exotique (il sera intitulé : « Bien au chaud sur mon tronc de palmier »).

Erigeron canadensis

#### Epiphytisme sur tronc d'arbre

Vergerette du Canada

Il est très rare en zone méditerranéenne soumise à l'influence asséchante du mistral ou de la tramontane. Mais l'existence de cavités où le bois de l'arbre a partiellement pourri peut le favoriser, comme le cas spectaculaire de ce jeune phœnix des canaries poussant à plus de 4 m de haut sur un tronc de platane au square Bir-Akeim à Perpignan (photo en page de droite). Notons qu'en conditions naturelles, les épiphytes les plus volumineuses utilisent souvent, dans les régions tropicales, les réceptacles constitués par une fourche, un embranchement ou une cavité formée après la disparition d'une branche pour s'installer dans la matière organique et les débris accumulés.

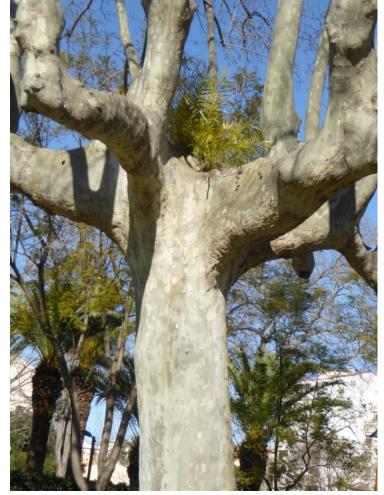
#### EN ROUTE VERS LE JARDIN D'ÉPIPHYTES. GÉNÉRALITÉS

Dans un climat désespérément sec du milieu du printemps au milieu de l'automne, et connaissant régulièrement un peu de gel, comme le Roussillon, les qualités que doivent avoir les plantes pour survivre en épiphyte sont, outre une certaine résistance à la sécheresse et à l'air sec, une rusticité suffisante : au moins jusqu'à - 3 °C à - 5 °C. Pour obtenir un décor durable, le choix des plantes exotiques à tester devra tenir compte en priorité de ces deux critères. Au sein de la sélection qui en découlera, on pourra alors préférer introduire celles qui sembleront particulièrement désirables à cause de la forme des feuillages, ou qui offriront les fleurs évoquant le plus puissamment les tropiques, par leur taille ou leur aspect inhabituels.

Jeune phœnix sur un tronc de platane au square Bir-Akeim à Perpignan. (Gros plan page 33.)

Les plantes cultivables comme épiphytes peuvent être choisies parmi au moins quatre groupes : les cactus épiphytes, les fougères. les Broméliacées et les orchidées. Si vous avez la chance d'exercer l'art du jardin dans un climat assez doux, de zone 9 et plus encore de zone 10, vous serez surpris par le nombre de plantes connues dans les appartements, les vérandas, ou de rares iardins ne connaissant jamais le gel, qui peuvent sortir de ces cocons douillets et rester à longueur d'année dehors, sans autre protection que celle d'un endroit bien organisé de votre jardin. Le résultat obtenu est inhabituel et saisissant. Il ne peut être atteint par hasard, nous nous trouvons là (zone 9) en limite des possibilités d'acclimatation.

Se documenter sur le sujet est indispensable. Cependant les livres,



revues, pépiniéristes ou associations spécialisées en cactus, fougères, Broméliacées ou orchidées ne vous donneront que des renseignements très approximatifs, permettant au mieux de ne pas se tromper lourdement en utilisant les plantes franchement tropicales. Tous évitent absolument de soumettre leurs plantes aux températures négatives, et donc, sauf accident climatique ayant concerné leur serre, ignorent le comportement des plantes acceptant les climats tempérés en dessous du redoutable seuil du zéro degré Celsius. Pour eux, vouloir soumettre des épiphytes au gel est une idée farfelue ne pouvant qu'aboutir à l'échec. Les expériences d'acclimateurs avancés nous ouvrent des portes en ce domaine en prouvant le contraire : cultiver des épiphytes en zones peu ou modérément gélives est possible, au moins à moyen terme.

Si vous connaissez bien votre jardin et votre climat, les articles qui suivront vous guideront pour organiser un jardin d'épiphytes et vous permettront de sélectionner les plus belles filles de l'air.

#### Plantes et essais d'acclimatation

## Tentatives d'acclimatation réussies aux antipodes de la Nouvelle-Zélande Les cordylines Patricia Marc'Hic

Lorsque Pierre m'a demandé quelle était pour moi la plante méritante dans mon jardin du littoral finistérien au climat tempéré océanique, j'ai spontanément pensé aux cordylines que j'ai plantées sans compter. J'aime leur feuillage persistant et la diversité de leurs couleurs et de leurs formes, qui permet des compositions paysagères au look tropical bien marqué.

Cela m'évoque les jardins gais et colorés de l'architecte paysagiste Burle Marx (1909-1994), mondialement connu pour ses œuvres.



Cordyline australis, au jardin de Pellinec en Côtes-d'Armor.

La cordyline, monocotylédone arborescente, fait partie de la famille des Agavacées : « cordyline » vient du mot grec kordule, qui veut dire « massue », en référence à la forme de son rhizome. Elles furent découvertes en 1769 lors du premier voyage autour du monde de James Cook avec l'*Endeavour*, par les naturalistes Joseph Bank et Daniel Solander. Ils observent que les Maoris utilisent la totalité de la plante, dans leur alimentation, pour des ustensiles. Ils cuisinent les rhizomes, mangent les jeunes feuilles: elles ont, paraît-il, un goût de choux.

Ils fabriquent avec les fibres, très solides, des textiles, de la corde, du fil de pêche, des sandales, des chapeaux... Si bien que les Maoris cultivaient des « champs » entiers de cordylines sur les îles Chatham et Stewart!



Magnifique Cordyline indivisa du Pellinec.

Les cordylines sont des arbres ou arbustes endémiques de Nouvelle-Zélande, ce qui ne doit pas être oublié, car ils ne sont pas si faciles de culture en dehors de leur habitat naturel.

Cordyline indivisa ne réussit que dans les zones avec des brumes côtières; quant aux hybrides de Cordyline australis, ils ne supportent pas trop l'humidité à leur pied: ils ont besoin, comme beaucoup de cordylines, de sols drainés.

Philip Simpson écrit : « Dans la Nouvelle-Zélande primitive, *Cordyline australis* occupait une grande variété d'habitats : n'importe quel endroit dégagé, humide, fertile et assez chaud lui permettait de s'implanter et de se développer : en forêt, au bord des côtes rocheuses, dans les

marais de plaine, autour des lacs et le long de la partie basse des cours d'eau, sur des rochers isolés. En approchant de la terre par la mer, un voyageur polynésien savait qu'il était revenu à la maison et un voyageur européen évoquait des images de l'océan Pacifique. »

Les cordylines supportent vaillamment le vent et les embruns, d'ailleurs elles sont présentes sur tout le littoral breton<sup>1</sup>. Elles raffolent du soleil, adorent les sols riches, mais chez moi elles poussent dans la caillasse.



Cordyline australis 'Torbay Dazzler'.

En maori, la Nouvelle-Zélande se nomme « Attoroea », le pays du long nuage blanc. C'est dire si les végétaux de cette île aiment l'humidité ambiante, la brume.

Les cordylines sont peu tolérantes au gel. Cordyline australis résiste à - 7 °C pour l'espèce type ; pour les autres australis colorées, ainsi que pour Cordyline indivisa et C. stricta, - 5 °C semble être la limite.



Cordyline australis 'Purple Tower'.

Pour éviter toute confusion entre *Cordyline* et *Dracaena*, qui se ressemblent, il faut savoir que la cordyline a un turion ou hibernacle, qui est une sorte de bourgeon se développant sur la partie souterraine des plantes, qui permet la multiplication végétative.

Les racines en sont blanchâtres, alors que le *Dracaena* n'a pas de rejets et présente des racines jaunâtres.

#### Cordyline australis

Australis est un mot latin qui veut dire « du Sud ».

Largement ramifiée, cette espèce peut atteindre 20 m dans son pays d'origine; chez nous il est plus modeste, et mesure 3 à 4 m pour les variétés horticoles.

Le tronc, droit, se forme au fur et à mesure de la chute des feuilles, il est robuste et son écorce est rugueuse, liégeuse, crevassée, de couleur gris clair à brun foncé. Les feuilles lancéolées, de longueur et de largeur variable selon les variétés, sont regroupées à l'extrémité des branches, elles peuvent mesurer jusqu'à 1 m de long sur 2 à 10 cm de large.

C. australis est solide et de croissance plutôt rapide. Avant qu'il fleurisse, il forme une tige non ramifiée, mais avec sa

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Lundi 6 mars 2017 : tempête avec des vents à 193 km/h sur la pointe Finistère : moult chênes et autres arbres, pourtant à feuillage caduc, n'ont pas été épargnés par la furie de Zeus et se sont retrouvés à terre.

En revanche, nos vaillantes cordylines sont sorties indemnes de ce cataclysme.

Je persiste et signe donc : les cordylines résistent parfaitement aux vents les plus tempétueux !

première floraison, et très rapidement, sa tête commence à se diviser pour former une couronne très ramifiée de feuilles rubanées, épaisses, avec une nervure médiane.

Au printemps (avril, mai), des fleurs très parfumées apparaissent, portées par une longue tige au bout de laquelle se forme une panicule de fleurs blanches de 5 ou 6 cm; les tépales sont recourbés vers le bas, les étamines dressées sont aussi longues que les pétales.

Le nectar produit attire de nombreux insectes, dont les abeilles.



Cordyline australis 'Sundance'.

#### **Type**

La Cordyline australis type ne présente pas de difficulté de culture, seules les espèces horticoles de couleur peuvent être atteintes par des maladies fongiques, surtout en hiver : elles redoutent l'humidité et le froid. Mon conseil est de faire une pulvérisation de bouillie bordelaise ou de souffre minéral en automne, en hiver, et au début de printemps.

Toujours planter dans un sol drainé – ce qui ne veut pas dire sec!

#### Variétés horticoles

- Cordyline 'Red Fountain': très joli hybride qui ne fait pas de tronc, de couleur bordeaux brillant. Les feuilles sont très fines, 1 cm de large, 60-80 cm de long, fleurs roses. Pousse lente.
- Cordyline 'Red Star': une des plus connues, pas la plus belle; elle est d'un brun rouge terne.



Cordyline australis 'Southern Splendour'.

- Cordyline 'Torbay Dazzler': feuillage crème à centre vert; il illumine le jardin.
- Cordyline 'Sundance': un des premiers que j'ai planté, feuillage vert, cœur rose orangé. Il est très fragile, sensible aux champignons. Celui de la photo a six ou sept ans, il pousse lentement. (L'australis type qui le surplombe a le même âge!)
- Cordyline 'Purpurea' : magnifique variété; il pousse vite, est à large feuille comme *indivisa*, d'un bordeaux lumineux.
- Cordyline 'Purple Tower': feuillage rouge sombre brillant, ou d'un pourpre presque noir.

Je finis par mes chouchous roses, d'une nuance plus ou moins soutenue; l'un est même d'un rose violine très kitch, mais j'adore – c'est pour les filles!: il s'agit de C. 'Southern Splendour', que j'ai acheté à cause de son nom qui me fait rêver; il y a aussi 'Sunrise', 'Charlie Boy' qui est moins

sensible aux champignons, et 'Pink Passion'.

**Cordyline indivisa**, elle, se distingue de *C. australis* par ses feuilles qui font le double en largeur, et par une nervure médiane orangé.

Très difficile à réussir – les meilleurs jardiniers bretons en ont fait l'amère expérience –, il meurt sans raison apparente. Mais comme le Breton est têtu, on recommence!





Détail des feuilles de Cordyline indivisa.

Cordyline stricta n'est pas néo-zélandaise, elle est australienne; je l'ai dans mon jardin grâce à Jacques Phillipot, mon ami brestois, qui me l'a offert. C'est une petite espèce de sous-bois aux stipes grêles de 1 à 2 cm de diamètre; elle atteint 1 à 2 m de hauteur. C'est une jolie cordyline rhizomateuse formant assez vite des touffes denses de plusieurs tiges, elle peut être acclimatée dans les jardins protégés. La villa Thuret en a un très bel exemplaire.

#### Ci-contre, son inflorescence au Pellinec.

Amis acclimateurs, même si vous n'habitez pas le littoral, tentez quand même d'acclimater la *Cordyline australis* type: grâce à son rhizome qui produit des rejets, il est possible de la voir s'épanouir dans des régions moins propices. J'ai vu que nos amis alsaciens étaient prêts à tout, tentaient tout, donc... Et si vous hésitez encore, les cordylines poussent dans les pots modernes, bien profonds: je vous invite à essayer, et à réussir.



Cordyline stricta et sa floraison bleue bien caractéristique.

# Thunbergia gregorii S. Moore<sup>1</sup> 1894, et ses alliés Patrick Bouraine

#### Classification

Ordre: Lamiales
Famille: Acanthaceae
Genre: Thunbergia

Sous-genre : Parahexacentris Brem. Espèce : Thunbergia gregorii

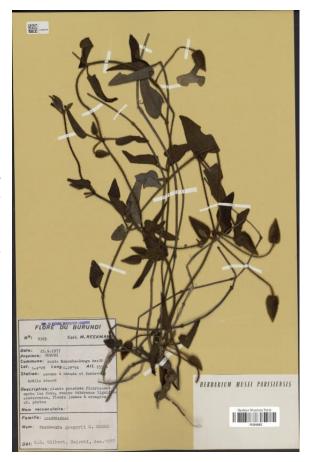
#### Photo ci-contre:

« Flore du Burundi, n° 6369, coll. M. Reekmans, 21/09/1977, Thunbergia gregorii. – Province: Bururi. – Commune: route de Makamba-Dunga. Lat. S 4° 09 / Long. E 29° 54 / Alt. 1 550 m. – Station: savane à Entada. – Description: plante prostrée fleurissant après les feux, racine tubéreuse lignifiée souterraine, fleurs jaunes à orangées » (Thunbergia gregorii, Muséum national d'histoire naturelle, Paris (France). Collection: Plantes vasculaires (P). Spécimen P03046693). http://coldb.mnhn.fr/catalognumber/mnhn/p/p03046693)

Cornelis Eliza B. Bremekamp (1888-1984), botaniste allemand, auteur de la classification des Acanthacées, a créé trois sous-genres :

- Coniostephanus;
- Thamnidium;
- Parahexacentris.

Thunbergia gregorii n'a pas de synonyme, excepté Thunbergia gibsonii pour certains auteurs.





<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Spencer Le Marchant Moore, botaniste anglais (1850-1931).

#### Origine et description

John Walter Gregory (1864-1932), géologue, découvre *Thunbergia gregorii* en explorant la vallée du Rift en Afrique. Son habitat s'étend sur une très vaste zone :

Burundi, Congo-Kinshasa, Ethiopie, Kenya, Ouganda, Rwanda et Tanzanie. En Australie, la plante est considérée comme envahissante.

Liane vigoureuse et persistante, rampante ou grimpante selon la proximité ou non d'un support, elle s'enroule autour de celui-ci dans le sens des aiguilles d'une montre, son surnom en anglais en tient compte – *Orange clock vine*.

Les plus longues tiges mesurent entre 4 et 5 mètres. Elle couvre de larges surfaces, horizontales et verticales.



Les fleurs infundibuliformes, en forme de calice à cinq pétales, sont recouvertes à leurs bases par des bractées pubescentes, marron verdâtre clair strié de vert, portées par un long pédoncule. La couleur, un bel orange vif et pur, mat et sans reflet, est originale et remarquable.





Les insectes butineurs n'hésitent pas à lui rendre visite, mais depuis le début de sa culture en 2008, je n'ai jamais observé de formation de fruits, ni de graines, ni de semis naturel comme chez ses voisins *Oxypetalum coeruleum* ou *Cassia floribunda*.

#### Culture

Cette superbe grimpante, déjà rare dans les jardins de la Côte d'Azur, est quasi inconnue en tant que plantation durable dans le reste du pays. Sa présence dans un jardin apporte un aspect tropical, à cause de la luxuriance de la végétation, mais surtout de la couleur inhabituelle et de la longue durée de la floraison.

Idéalement en plein soleil, elle supporte chez moi la mi-ombre, qui ne semble pas en perturber la floraison. Dans cette dernière situation, l'exposition à l'est est de loin la plus favorable. *Thunbergia gregorii* affectionne les terrains frais et bien drainés mais supporte la sécheresse sans broncher. Des arrosages réguliers la rendront plus florifère, sa croissance sera plus rapide.

Floraison toute l'année si le froid ne vient pas l'interrompre, avec des fleurs en plus grand nombre de la fin du printemps à la fin de l'automne. Si elles attirent particulièrement les regards, les boutons floraux sont également très attrayants.



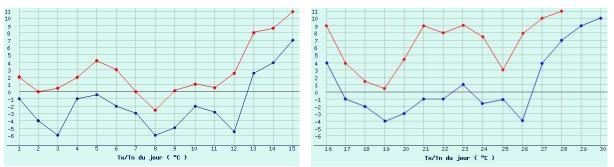
Culture en annuelle dans les zones froides : elle fleurit facilement dès la première année. Certains préconisent de la déterrer en hiver, tâche un peu fastidieuse. Mieux vaut la cultiver en pot ou en panier suspendu, sans oublier de la nourrir et de l'arroser, très modérément en période de repos.

*NB* : Les tiges pubescentes peuvent créer des démangeaisons lorsqu'elles sont desséchées. Pour l'instant, je n'ai jamais eu de problème.

#### Rusticité et acclimatation

Sa rusticité est faible, limitée à - 4 °C ; elle est plus adaptée en zone 9b ou 10a. Il est en général présenté comme le plus rustique des *Thunbergia* – mais l'on verra plus loin que tout le

monde n'est pas du même avis. En protégeant la souche, la résistance augmente à - 7 °C et plus.



Courbes des températures encaissées pendant les vagues de froid de février 2012 et de janvier 2017.

Sur deux spécimens plantés en 2008 :

- Le premier, planté plein sud le long d'une cabane non chauffée, sans canopée, dans un endroit exposé au vent et sans protection, est mort en janvier 2009, avec des températures entre - 4 et - 5°C;
- Sur le deuxième, que je n'avais pas protégé non plus, les parties aériennes ont gelé en 2009, mais au printemps les jeunes pousses ont réapparu. Dès la plantation, sa croissance avait été beaucoup plus rapide que celle du premier.

En 2010, après l'épisode de l'inondation marine de Xynthia, je le croyais mort et ne l'ai pas revu... 2011, toujours rien... et en 2012, après la vague de froid, surprise : le hasard qui me permet de voir ses jeunes pousses surgir du sol alors que je cherchais à éliminer les escargots, très gourmands de ce genre de rejets tendres...

Ce pied est planté, côté est, dans un endroit bien surélevé et sous la canopée protectrice d'un gros *Butia odorata*, d'un beau *Chamaerops humilis* var. *argentea* (anciennement *cerifera*) et de *Cassia floribunda*. Les températures à cet endroit n'ont pas dû descendre autant, - 4 °C maxi.

Je n'ai donc pas pris l'habitude de la protéger.

En janvier 2017, si la vague de froid, ici, a été limitée, la température minimale de - 4 °C n'a pas réussi à l'éliminer, comme en attestent les photos suivantes :



En 2017, les feuilles ont gelé, mais les tiges sont restées intactes à 4 degrés au-dessous de zéro.

A proximité immédiate de son support, ici *Cassia floribunda*, les tiges n'ont pas gelé. Les dégâts sont importants sur celles, libres de tout appui, reliant une branche à l'autre.

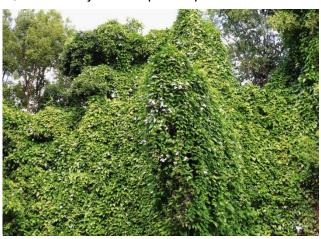


Dans les mêmes conditions, en janvier 2017, certaines feuilles, plus protégées sans doute, n'ont pas gelé; les boutons floraux non plus, comme on peut le voir sur la photo. Cette branche se trouve à 2 mètres sous une palme bienfaitrice.

Mes amis Annie Zanini et Dino Pellizzaro m'ont conseillé de cultiver *Thunbergia grandiflora* en protégeant parfaitement son pied, planté le long d'un mur sud par exemple. Expérience qui vaut le coup d'être tentée en zones limite quand on connaît la beauté des floraisons. J'en possède aussi un petit exemplaire en pot, il fleurit déjà! Pourquoi se priver?

Thunbergia grandiflora quelque peu envahissant pour les végétaux voisins dans l'État du Queensland (© ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 2016).

Sous les tropiques, *Thunbergia* peut être très vite considéré comme une plante invasive. C'est le cas en Australie, mais aussi sur les quatre autres continents dès lors que le froid ne l'empêche pas de proliférer.



#### Des essais à tenter

– Pour mémoire, car on ne peut pas à proprement dire l'acclimater (sauf dans les jardins privilégiés de zone 10a ...): *Thunbergia alata* Bojer ex-Sims 1825, jaune vif au cœur noir, d'où son petit nom de « Suzanne aux yeux noirs ». Plus frileuse, on la cultivera en annuelle. Sa puissance de végétation lui permettra de recouvrir facilement une surface de quelques mètres carrés. Beaucoup de cultivars ont été créés, *T. alata* 'Lemon', 'Orange Beauty', 'African Sunset' ou bien 'Butterscotch'.





Jardin potager des Prés d'Eugénie dans les Landes, *Thunbergia alata* en mélange avec un hybride orange et *Ipomoea indica*.

- *Thunbergia battiscombei* Turrill 1915 serait en fait le plus rustique du genre, selon certains auteurs, mais il est de culture délicate<sup>1</sup>.



A gauche, *Thunbergia battiscombei*, jardin particulier en Corse. A droite, *Thunbergia erecta*, jardin Val Rahmeh, Menton.

- Thunbergia erecta (Benth.) T. Anderson 1864.
- Thunbergia grandiflora (Roxb. ex-Rottl.) Roxb. 1820.



Thunbergia grandiflora, jardin Val Rahmeh, Menton.

A Menton, il fructifie et des semis spontanés peuvent apparaître. Les fruits éclatent à maturité des graines, celles-ci sont projetées loin du pied.

19

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Selon Thomas Everett dans The New York Botanical Garden illustrated, c'est *Thunbergia natalensis* qui serait le plus rustique.

#### Multiplication

- Bouturage à l'étouffée, assez facile, comme Pierre Bianchi le précisera, dans notre prochain numéro, dans son article « Bouturage à l'étouffée de l'amateur »;
- Semis : comme pour *Thunbergia alata*, cultivé en annuel, directement en place par lot de trois ou quatre graines, au printemps quand la température de la terre dépasse les 15 °C ; ou en pot avant transplantation pour gagner du temps ;
- Marcottage de printemps, qui donne, semble-t-il, de bons résultats.

#### Conclusion

Des grimpantes à utiliser sans modération sous nos climats où le froid à un moment ou à un autre calmera l'ardeur que ce genre peut acquérir sous des cieux plus cléments.

Des études sont réalisées à partir des propriétés antioxydantes des extraits des feuilles de *Thunbergia grandiflora* et son action sur la maladie d'Alzheimer (Uddin *et al.*, 2016).

D'autres recherches sont en cours sur *Thunbergia laurifolia*, dont les propriétés anticancéreuses sont utilisées dans la médecine traditionnelle thaïlandaise.

#### **Producteurs**

- Issa Brigitte, 67 avenue du grenache 34270 Valflaunès / 04 67 55 37 43
- Pellizzaro Dino, 290 Chemin de Léouse 06220 Vallauris / 04 93 64 18 43
- Cannabeth, chemin du Cannebeth 34130 Mauguio / 04 67 12 88 86

#### **Bibliographie**

Armitage Allan, *Armitage's Vines and Climbers: A Gardener's Guide to the Best Vertical Plants*, Timber Press, 2010, p. 192-193.

Bremekamp C. E. B., *The Thunbergia Species of the Malaysian Area*, North Holland Publishing Company, 1955, p. 30 et 40.

Department of Agriculture and Fisheries, Biosecurity Queensland, *Restricted invasive plants*, "Blue thunbergia, *Thunbergia grandiflora* (syn. *Thunbergia laurifolia*)",

www.business.qld.gov.au/industry/agriculture/species/invasive-plants/restricted/blue-thunbergia.

Everett Thomas H., *The New York Botanical Garden illustrated: Encyclopedia of Horti-culture*, Garland Publishing, vol. 10, Ste-Zy, 1982, p. 3337-3339.

Jetawattana Suwimol, Boonsirichai Kanokporn, Charoen Savapong, Martin Sean M., Radical Intermediate Generation and Cell Cycle Arrest by an Aqueous Extract of Thunbergia laurifolia Linn. in Human Breast Cancer Cells, Asian Pacific Journal of Cancer Prevention, vol. 16, p. 4357-4361, 2015,

http://apepressco.com/apjcp/apjcp\_file/issue\_abs/Volume16\_No10/4357-4361%203.10%20Suwimol%20Jetawattana-Revised.pdf

Millot H., "*Thunbergia gibsoni* S. Moore", *Hortalia* (bibliothèque numérique), www.hortalia.org/items/show/2421

Thunbergia gregorii, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, collection : Plantes vasculaires (P), spécimen P03046693,

http://coldb.mnhn.fr/catalognumber/mnhn/p/p03046693

Uddin Md. Josim, Nazmul Alam Mohammad, Biswas Kushal et Rahman Md. Atiar, *In vitro antioxidative and cholinesterase inhibitory properties of Thunbergia grandiflora leaf extract*, Corresponding author: Md. Atiar Rahman, Department of Biochemistry and Molecular Biology, University of Chittagong, Chittagong 4331,Bangladesh Uddin *et al.*, Cogent Food & Agriculture (2016), 2: 1256929, <a href="http://dx.doi.org/10.1080/23311932.2016.1256929">http://dx.doi.org/10.1080/23311932.2016.1256929</a>

Hierba del susto (Thunbergia alata), http://bios.conabio.gob.mx/especies/6055907.pdf

### Plantes et essais d'acclimatation

# Un laurier-rose vraiment résistant au froid? Acclimatation de *Nerium oleander* 'Atlas' Georges Dalbo

Depuis aussi longtemps que je me souvienne, j'admire la superbe floraison des lauriersroses des pays méditerranéens et de la Côte d'Azur, où je passe mes vacances. C'est donc tout naturellement que cette plante a fait l'objet de mes tentatives d'acclimatation à partir de 1998, quand j'ai débuté mon jardin en Alsace. C'est une plante banale pour la plupart d'entre vous. Pour moi, elle est devenue le symbole de ma lutte contre « l'empire du froid ».





Parc de la Tête-d'Or à Lyon, *Nerium oleander* en décembre 2016.

Episode 1 : L'hiver attaque et contre-attaque

Mes essais systématiques se sont échelonnés entre 2000 et 2004. L'été 2000, nous avons passé nos vacances d'été sur la Côte d'Azur et j'ai fait une première sélection chez Jardinerey, à La Londe-les-Maures, Rey étant producteur de ces plantes. Puis j'en ai acheté et planté d'autres jusqu'en 2004. Parfois, j'ai tenté plusieurs fois la même variété. En voici la liste (il doit en manquer trois ou quatre que j'ai oubliées) :

'Cavalaire', 'Italia', 'Luteum plenum', 'Professeur Granel', 'Sœur Agnès', 'Ville de Carpentras', 'Commandant Barthélémy', 'Villa Romaine'.

Je les ai sélectionnés, à l'époque, à partir de l'échelle de rusticité mentionnée dans le catalogue de la pépinière Rey. Pour quel résultat, me direz-vous ? Eh bien, toutes mes tentatives ont échoué. Ces plantes ont, pour certaines, survécu un hiver, voire deux au maximum.

Je leur avais pourtant réservé un emplacement idéal : plein soleil, protection au vent, arrosage automatique... Je les protégeais l'hiver : paillage et voile d'hivernage.

Conclusion, en 2004 : je laisse tomber. Fin de l'épisode 1.

#### Episode 2 : Le retour du Nerium

En 2005, un ami acclimateur me rapporte l'existence d'un laurier-rose particulièrement rustique dans le parc de la Tête-d'Or à Lyon, près de la serre. Et on peut demander des boutures aux jardiniers qui sont très sympas.



Nerium oleander 'Atlas', début de floraison dans mon jardin en juillet 2016.

Heureuse coïncidence, en 2006, nous sommes au parc de la Tête-d'Or à l'occasion de l'assemblée générale des Fous de Palmiers. A l'issue de la visite de la serre, je demande à notre guide, responsable jardinier du lieu, s'il est possible d'avoir des boutures. Très gentiment, il me coupe quelques extrémités de branches, sur deux sujets si je me souviens bien. Le nom de la variété lui était inconnu.

En rentrant, je les ai mises à raciner en pot et plantées en pleine terre deux ans après. Cinq boutures, sur un total de sept, ont pris et, surprise, toutes ont passé les hivers depuis 2008 ; et certains ont été très rudes, comme chacun se souvient. Le record de froid auquel elles ont résisté est le mois de décembre 2009. Entre le 15 et le 20, les températures nocturnes ont atteint - 18 à - 20 °C. Je me contente de pailler les souches par précaution, mais seules les extrémités des branches gèlent, tout au plus.

Cette variété est donc nettement plus rustique que toutes celles que j'ai pu essayer, les conditions de culture étant les mêmes.

Pour la rédaction de cette note, j'ai demandé conseil au spécialiste français du laurier-rose qu'est Olivier Filippi. Je lui ai envoyé des photos des fleurs pour lui permettre de l'identifier. Voici sa réponse : « D'après la photo, la fleur de ce laurier-rose ressemble à celle des lauriers-roses sauvages que l'on trouve en altitude dans les montagnes de l'Atlas. Lors de nos différentes prospections botaniques, nous avons rapporté des boutures des lauriers-roses de l'Atlas, en remontant les oueds pour trouver les clones d'altitude les plus résistants au froid. Nous avons gardé celui qui nous a semblé le plus rustique, et dans notre collection nous l'appelons 'Atlas'. »



Le voilà désormais identifié : 'Atlas'. Je ne le connaissais pas à l'époque. Mes amis de SFA venus à l'assemblée générale, ici, en juin ont pu constater à quel point les cinq pieds de ce *Nerium oleander* 'Atlas' se portent bien. Ils ont encore poussé cet été, pour atteindre maintenant 1,80 m de haut. La floraison commence début juillet pour se terminer début octobre. Les fleurs simples, d'un rose plutôt clair, mesurent 2 cm de diamètre, et les feuilles environ 25 cm de long.

Je recommande donc aux acclimateurs de climat froid d'essayer cette variété. Que la force soit avec eux !



### Jardin public : que n'acclimatera-t-on pas en Alsace?

## Une visite au jardin botanique de Strasbourg Pierre Bianchi et Salomé Simonovitch

Le jardin botanique de l'université de Strasbourg, qui jouxte le parc situé à l'arrière du Palais universitaire, a été le premier jardin visité lors de notre dernière assemblée générale, en mai 2016.

Le chaleureux accueil des organisateurs et du responsable des inventaires se déroule sous la cascade jaune d'un grand genêt de l'Etna (Genista aetnensis) en fleur, qui courbe un peu la tête en évitant la couronne d'un beau chêne-liège planté en 1983. Des plantes qu'on ne s'attend pas à voir en Alsace, surtout avec un tel développement.



Genista aetnensis.

Frédéric Tournay nous donne d'abord le cadre historique et climatique de ce jardin.

Son histoire est l'une des plus longues parmi les jardins botaniques français; c'est le second à avoir été créé dans notre pays après celui de Montpellier.

Un premier jardin, installé en 1619 à proximité de celui que nous avons sous les yeux, a été reconverti en cimetière après l'hécatombe de la guerre de 1870. Le jardin actuel a été établi par les Allemands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en limite de l'Université impériale, pour entourer, grâce à ses trois hectares et demi, l'observatoire astronomique d'une zone sombre la nuit et dépourvue de perturbations. Les végétaux les plus anciens ont donc environ cent vingt-cinq ans. Le jardin botanique comportait de grandes et belles serres qui ont été anéanties par un violent orage de grêle en 1958 ; actuellement ne persistent qu'une jolie serre à douze côtés destinée aux plantes aquatiques tropicales - qu'un affaissement de terrain a mis hors d'usage - et une grande serre plus récente, moins esthétique mais fonctionnelle, dont la structure est en béton.

Du point de vue climatique, si l'Alsace bénéficie d'un climat semi-continental du fait de son éloignement de l'océan et de sa position à l'Est du pays, le microclimat du jardin n'est pas aussi froid qu'on pourrait l'imaginer, et ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la vallée du Rhin est plus ensoleillée et plus douce que les territoires qui l'environnent, ainsi que l'indique bien la présence des vignobles. D'autre part, dans un patio de la ville de Strasbourg, il gèle rarement. Ainsi, le jardin profite de l'effet d'îlot urbain d'une grande agglomération. Enfin, à une échelle plus petite, les végétaux supposés les plus fragiles, comme un *Magnolia grandiflora*, assez rare en Alsace, ont été plantés à l'abri des grands froids, le long de la façade sud de l'Institut de botanique, constituant une véritable

auberge espagnole du peu rustique, dixit Frédéric. Le gain thermique est donc de 2 à 4 °C sur les minima hivernaux relevés en rase campagne dans la vallée du Rhin – ce qui peut facilement correspondre à un endroit situé 400 km plus au sud! Il s'agit bien là d'une leçon d'acclimatation : savoir utiliser au mieux ses microclimats favorables ...

En pratique, les minimas absolus du jardin depuis une vingtaine d'années sont de l'ordre de - 13 °C, mais, à la différence des zones côtières, le gel peut persister jour et nuit pendant deux ou trois semaines. Les étés sont chauds, habituellement arrosés d'orages, mais certaines années, comme en 2015, la sécheresse impose de longs arrosages.

Ici, huit plantes sur dix ont été « élevées » à partir de graines : on en sème huit cents lots tous les ans (arbres, arbustes, vivaces, annuelles)... Une décennie plus tard, il ne reste souvent qu'une plante sur dix semées au départ, car les aléas climatiques, les limaces, les tondeuses, ou les visiteurs indélicats ont raison des autres! Sur les dizaines d'arbres et de grands arbustes que nous présente Frédéric, nous n'en retiendrons que quelques-uns. La visite commence par la fameuse auberge espagnole...

- Pittosporum brevicalyx, planté en plein air à la fin des années 1980, un arbuste chinois à floraison jaune, très parfumée, peu fragile au froid. La plante est rare.
- Crinodendron patagua, du Chili, moins rustique; il fait très humide au Chili, or ici, les étés sont plutôt secs et chauds. Le sol est constitué de 30 à 40 cm de terre arable, puis viennent 3 à 4 m de galets, et en dessous la nappe phréatique; aussi, si les arbres s'en sortent en général, car leurs racines ont trouvé l'eau, les arbustes (il y en a près d'un millier ici) sont à la peine. L'hiver, comme pour les autres essences un peu « tendres », on l'entoure d'un grillage métallique qui est rempli de feuilles mortes.

Il peut facilement faire - 10°C, - 13 °C, avec trois semaines sans dégel : quand le portail reste ouvert alors même qu'on l'a fermé à clé (rétractation du métal, et le sol gelé en profondeur sous l'effet du froid)!

- Du haut de ses 15 m, *Umbellularia cali- fornica* prospère depuis trente ans dehors. Sa floraison est insignifiante, son feuillage très aromatique est sensé éloigner les mites. Il pousse très bien, on peut voir beaucoup de semis spontanés à son pied.
- Melia azedarach est un peu limite ici. Il a gelé lors des grands hivers des années 1980; il a été ressemé et replanté au début des années 1990; il a supporté les fameux 13 °C sans dégel.
- Côté comestibles, on récolte en septembre-octobre les fruits d'un jujubier (*Zizi*phus jujuba) venu d'Ouzbékistan; ils sont peu charnus et de la taille d'un petit pois.



Ficus palmata.

Le jardin comporte par ailleurs plusieurs figuiers, dont Ficus palmata, qui pousse de la corne de l'Afrique à l'Himalaya et qui est très proche du figuier domestiqué par l'homme (Ficus carica). Ses feuilles sont peu lobées, les figues sont pourpres, très tardives (septembre, voire octobre), et peuvent se confire sur l'arbre si l'été et/ou l'automne ont été très chauds. Il a été semé à partir de graines fournies par le Jardin botanique de Yalta, et est systématiquement protégé du froid par un tapis de feuilles mortes. Ficus pseudo-carica, très proche de *Ficus carica*, est un peu plus précoce que le précédent. Le Jardin botanique cultive également d'autres figuiers (à fruits non comestibles) comme Ficus tikoua. Ficus erecta, et va tenter cette année l'hybride Ficus carica x pumila. Les néfliers du Japon (Eriobotrya japonica) sont ici prospères, et les semis spontanés nombreux ; il faut cinq ou six ans, à partir du noyau, pour avoir des fruits. Ses fleurs s'épanouissent durant l'hiver. Or,

avec le réchauffement climatique, les gelées sont moins fréquentes... Les récoltes des (faux) fruits ne sont plus rares à Strasbourg.

Tous les automnes, on récolte les fruits du grenadier (cultivar 'Provence'). Cet arbuste pousse bien ici, sa caducité l'aidant à supporter le froid. Chez ces malheureux Bretons, en revanche, il ne parvient pas, faute d'une chaleur suffisante l'été, à porter de grenades!



Eriobotrya japonica.

Un pistachier de l'Atlas (*Pistacia atlantica*) atteint désormais 8 m. Lorsqu'il a été planté, tout contre les serres pour l'abriter, il y a vingt-cinq ans, personne ne pensait qu'il tiendrait. A présent, c'est sa situation qui est problématique...

En septembre-octobre, on récolte ici par kilos les fruits, de la taille d'un petit concombre, du paw-paw, l'asiminier, très rustique, à jolie floraison jaune d'or; lesdits fruits ne se conservent pas, et mûrissent même stockés au réfrigérateur.

- Le cèdre de Chypre (Cedrus brevifolia) est très rare; ses aiguilles courtes lui confèrent un aspect très esthétique. Avec les canicules et sécheresses estivales qui s'accentuent, les espèces originaires des régions continentales fraîches et humides (par exemple: Abies concolor, Fagus sylvatica, Picea abies) sont de plus en plus difficiles à tenir; en revanche, les méditerranéennes ou les mexicaines se portent bien...
- Le sassafras, Lauracée nord-américaine, très rustique, ne supporte pas du tout le calcaire : l'été, il a tendance à jaunir. (La

vallée du Rhin est légèrement calcaire, exception au sein d'un entourage plutôt acide.)

- Vedette menacée et menaçante du jardin, un très impressionnant spécimen de *Pterocarya fraxinifolia*, le faux noyer du Caucase. Le fruit est une noix dotée de deux ailes; mais c'est par ses racines horizontales, à fleur de terre, qui peuvent s'étendre sur des surfaces immenses, qu'il est en quelque sorte immortel: dans la nature, l'arbre-mère produit des rejets qui deviennent de nouveaux arbres; en fait, ce sont des clones.

Ici, le sujet, planté entre 1885 et 1900, est très impressionnant. Il y en a peu d'aussi grands en France; à l'arboretum de Segrez près de Courson, il en existe un boisement qui à force de rejets, occupe désormais une surface immense: c'est un seul arbre constitué de multiples rejets devenus des troncs ... C'est ainsi qu'il évolue en milieu naturel.



Asimina triloba.

Ici, au Jardin botanique, les racines de cet arbre s'étendent jusqu'à 30 m du tronc principal. Celui-ci étant désormais creux, il est très dangereux, en particulier lors des orages d'été. Ses plus hautes branches sont haubanées et élaguées pour en limiter le poids. (Voir la photo de deuxième de couverture du bulletin numéro 16) Conclusion : il ne faut pas planter cette espèce, sauf si l'on dispose d'un grand parc de plusieurs hectares !



Pterocaria fraxinifolia.

- Meliosma pinnata est très rare. C'est une Sabiacée, famille tropicale comportant quelques espèces rustiques; il est originaire du Nord-Est de l'Asie, et a été planté en 1983; ses fleurs sont parfumées et mellifères.
- Cornus wilsoniana, un chinois, est doté de la plus belle écorce du genre (comme celle d'un Eucalyptus). C'est aussi un des plus beaux exemplaires de France; il en existe très peu de cette taille en Europe. Il entame sa première floraison; il est imbouturable. Si la plupart des Cornus sont caduques, celui-ci serait sans doute persistant s'il n'était pas soumis à gelées. Il présente une écorce incluse, ce qui n'est pas de bon augure.

Notre guide insistera beaucoup sur ce phénomène des « écorces incluses », car son apparition condamne l'arbre à une mort différée. Ce sont souvent des « accidents » de jeunesse. Lorsqu'un arbre forme une fourche, naturellement ou à la suite d'un traumatisme (accident, gel), il va

s'ensuivre le développement, presque en parallèle, de deux tiges puis de deux grosses branches s'écartant l'une de l'autre au fil de leur croissance : la fameuse écorce incluse. Elle constitue un point faible qui se brisera facilement lorsqu'une contrainte tendant à séparer les deux branches (vent, poids de la neige ou de l'eau) s'exercera. Même si une des branches persiste après cet accident, l'écorce a souvent été arrachée et son insertion est si faible qu'elle cassera à son tour, condamnant à la mort l'arbre incapable de reformer rapidement une ramure de substitution. Il faut donc élaguer rapidement la branche la plus faible et/ou mal placée, dès que ce phénomène se produit - ou boulonner l'ensemble, comme on le verra.

- Un vieux *Parrotia persica* (le « bois de fer », une Hamamélidacée), planté vers 1900, présente des anastomoses (branches qui se soudent): selon les clones, certains le font, d'autres pas. Les couleurs automnales sont très belles, orange, rouge, jaune... Selon la littérature, il préfère les terrains acides, mais dans les faits il pousse bien, par exemple, au Jardin botanique de Montpellier. Evidemment, il ne faut tout de même pas tenter de le planter en garrigue...
- Un *Quercus robur*, le chêne pédonculé, a plus de cent ans. Même pour cet âge, il est très gros : le sol lui plaît, apparemment. Il abrite un redoutable insecte : le grand capricorne dont les larves le rongent de l'intérieur : il faudra se résoudre à l'abattre dans quelques années.
- Magnolia acuminata, l'arbre à concombres, nord-américain, a une floraison peu spectaculaire « noyée » dans le feuillage ; on le rencontre surtout dans de vieux parcs.
- Sinojackia xylocarpa, dont la graine est entourée d'une épaisse enveloppe liégeuse, germe très difficilement (cela peut prendre beaucoup de temps). En fait, le plus facile est d'attendre une germination spontanée, mais la graine qui germe sous l'arbre est sans doute là depuis six ou sept ans! On peut aussi tenter de la scarifier : pas d'autre solution pour cela que de prendre une scie égoïne ou une scie à métaux...

- Un des arbres les plus intéressants du jardin est Firmiana platanifolia: effet exotique garanti, avec ses grandes feuilles palmées très costaudes. On le voit en extérieur à Paris, aux Serres d'Auteuil, Lui aussi présente une écorce incluse : il a certainement dû geler dans sa jeunesse. Pour le sauver, on a installé il y a cinq ou six ans une tige filetée avec un écrou et un contre-écrou. Il faut toujours penser à consigner cette pose dans les archives, pour le jour où on voudra le tronçonner... Sa croissance est lente au début, et il faut veiller à le protéger du froid ; mais après, lorsqu'il a trouvé la nappe phréatique, il va très vite. C'est la seule Sterculiacée dont la culture soit possible ici en extérieur.
- Il y avait, en 1996, trois *Trachycarpus fortunei*. Après des -13 °C, -14 °C pendant trois semaines, ils furent complètement défoliés. Les deux plus grands furent coupés prématurément. Le plus petit, peutêtre un peu abrité par les deux autres, a survécu. Il pousse plus vite qu'en Bretagne: arrosé régulièrement (la parcelle profite d'un arrosage automatique), il bénéficie également de la chaleur de l'été propre au climat semi-continental.
- Le jardin possède plusieurs conifères sud-américains qui poussent bien (*Araucaria araucana, Prumnopitys andina*). On a beaucoup planté d'araucarias après les grands gels des années 1980. Il faut attendre quinze à vingt ans, de semis, pour savoir, à l'apparition des cônes, s'il s'agit d'un sujet mâle ou femelle.



Zinziber mioga.

- Zinziber mioga, le gingembre japonais, à bouton floral au ras du sol, à floraison de fin d'été ou début d'automne, pousse à merveille (paillé en hiver), jusqu'à être envahissant!

- Le sarmenteux *Fuchsia regia*, du Brésil, pousse ici mieux, même, que le classique *Fuchsia magellanica*, au point lui aussi de devenir envahissant.
- Après avoir été cultivées pendant plus de vingt ans, deux *Agave parryi* ont fleuri, à 3-4 m de haut, sans rejeter, ce qui est atypique. Les graines ont été récoltées et semées et des petits plants ont été replantés dans une rocaille à xérophytes.
- Paulownia tomentosa est complétement rustique. Il se ressème facilement. En le recépant tous les ans, on maintient des feuilles géantes sur les pousses de l'année.
- Autour de l'étang se dressent quatre cyprès chauves (*Taxodium distichum*), hauts de 35 m pour le plus grand. Petits, il est difficile de distinguer les cyprès chauves des *Metasequoia*. Leurs cônes les départageront : ils tombent tout entier chez le *Metasequoia* alors qu'ils se désarticulent en « morceaux » chez ce cyprès.



Des cyprès chauves.

- Difficile, enfin, de ne pas remarquer le bien nommé Sequoiadendrum giganteum, qui dépasse les trente mètres. Il y en a quelques autres dans le département du Bas-Rhin qui sont encore plus imposants (hauts de 40 m pour 12 m de circonférence à la base). Dans la serre prospèrent de très nombreuses plantes, dont un arganier; il ne doit pas y en avoir beaucoup dans le Sud même de la France...

Le chauffage rendant l'air trop sec, on dispense un bon « bassinage » tous les jours à la « lance à incendie » ; cela, avec de l'eau de pluie stockée dans une piscine de 25 m sur 5 m, à la cave... Problème : en hiver, l'eau est à 3 ou 4 °C : les plantes ont du mérite de daigner survivre à pareil traitement! En projet, à la faveur de la reconstruction de la serre : y aménager un bassin tampon, pour arroser avec une eau

plus chaude, et donc améliorer le développement des plantes.

\*

Alors, pensiez-vous, ami lecteur, que l'ensemble de ces merveilles tiendraient dehors en Alsace? Que des espèces mexicaines y seraient plus appropriées que des continentales? Une petite, déchirante et salutaire révision de vos a priori (que, devons-nous avouer, beaucoup d'entre nous avions un peu tendance à partager avant l'assemblée générale en Alsace)?



Ambiance tropicale dans la serre. Encephalartos lehmannii et E. horridus, Ceratozamia mexicana.



Jouxtant le jardin botanique, l'observatoire astronomique a été construit en 1881.

## Présentation des auteurs

#### **Jean-Michel Groult**



Botaniste de formation passé par le Muséum national d'histoire naturelle, Jean-Michel Groult est journaliste horticole et intervient dans plusieurs magazines spécialisés dans le secteur du jardin ainsi que pour des firmes horticoles.

Il a publié une vingtaine d'ouvrages sur les plantes et le jardin. Depuis 2014, il créé une collection botanique dans le Sud-Ouest de la France.

#### Pierre Bianchi

Intrigué par les plantes exotiques depuis ma toute petite enfance, je bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Je me suis lancé à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du *Bon Jardinier*.

A l'occasion de mes études supérieures, j'ai profité de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci, puis ai cultivé les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. J'ai repris de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour

avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès que j'en ai connu l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, je me suis senti de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen me passionnent; dans mon jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air. pbianchi@wanadoo.fr



#### Patricia Marc'Hic

La première fois, j'avais sept ou huit ans. C'était lors d'une sortie scolaire sur l'île d'Ouessant; j'avais récupéré un morceau de « griffe de sorcière » ou *Carpobrotus*, en fleur; je l'ai planté dans le jardin de mes parents, et ça a poussé: j'ai attrapé le virus du jardinage à ce moment-là. Plus tard, j'ai « élevé » mes enfants dans le jardin Olbius-Riquier à Hyères.

Puis on s'est installés à Saint-Léger-les-Vignes, à côté de Nantes ; là, j'ai créé mon premier jardin. Durant cette période, j'ai rencontré des passionnés comme moi, Robert Leroy, Anselme Michaud, ainsi que Jean Blondeau. Puis, de nouveau, un déménagement à Léguevin, à côté de Toulouse, et deuxième jardin; j'ai fait connaissance avec Chantal et Thierry Railhet, qui m'ont donné la passion des plantes de l'hémisphère sud. Enfin, retour aux sources à La Forest-Landerneau, troisième jardin, et toujours autant de passion. J'ai adhéré à L'Arche aux plantes (jardin de Stang Alar à Brest) et au Jardin exotique et botanique de Roscoff – et. bien sûr, je suis ravie de faire partie de la SFA. patmarchic@gmail.com



#### **Patrick Bouraine**

Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages, une maman très attachée à son jardin : il ne m'en aura pas fallu plus pour me passionner dans l'art de l'acclimatation.



Originaire d'une région aux hivers froids, j'ai déménagé en 1997 dans le nord de l'île de Ré pour assumer pleinement mon rêve de création d'un jardin exotique.

Toujours à la recherche de nouveautés, mes déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud-Uportugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association m'a permis de rencontrer des gens passionnants mais, en raison de mon climat, je ne limite pas mes choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est faible. Je m'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre également de l'AJEM, du GRAPES, j'espère, avec notre association, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins. patrick.bouraine@gmail.com

A Saint-Paul-lès-Dax, dans les jardins du casino.

#### **Georges Dal Bo**

Ingénieur physicien-électronicien. J'ai commencé à jardiner chez mes parents à l'adolescence : nous changions de maison, et le jardin de cette maison neuve était à créer. Le déclic des plantes exotiques s'est produit durant cette même période, en passant devant les palmiers et bananiers en bac des espaces verts municipaux près de mon collège.

Dix ans plus tard, je partais en coopération pour deux ans au Maroc. Là, j'ai attrapé le virus. En 1998, j'ai commencé l'aménagement du jardin de ma maison nouvellement construite. Je me suis refait, en Alsace, ma petite Italie (maison et jardin) – pays dont je suis originaire. Là, ça a tourné à la pathologie chronique. L'adhésion aux Fous de Palmiers n'a fait qu'aggraver la situation.

J'essaie donc d'acclimater des palmiers, bananiers, cactus, Agavacées, hibiscus, bambous et autres

plantes méditerranéennes et subtropicales. En climat continental, les échecs sont fréquents, mais les réussites, comme celles de *Yucca rostrata*, sont encourageantes. georges.dalbo@hotmail.fr



#### Salomé Simonovitch

Lectrice-correctrice en édition. Du plus loin qu'il m'en souvienne, je me suis toujours sentie d'ailleurs plutôt que d'ici. Dans ma jeunesse, j'herborise et joue à la paysanne dans les mon-



tagnes de l'arrière-pays niçois, à quelques dizaines de kilomètres des palmiers de la côte. Après une traversée du désert parisien, je m'installe à Arles et apprends mon premier jardin ; je m'emploie à ce jour à créer le suivant.

Manifestement sensible à la forme des plantes, je me suis d'emblée orientée vers les plantes en fontaine - palmiers, agaves et aloès, Iridacées, bulbes en général -, mais écoute également les sirènes de quelques autres familles : les sulfureuses Solanacées, les enchanteresses Bignoniacées, les trop peu connues, en France, mesembs sudafricaines, dont je tente d'accli-mater le plus grand nombre possible de genres -, et tout récemment les aériennes Fabacées. J'essaie de faire cohabiter ce petit monde avec mes autres cen-tres d'intérêt (botaniques : rosiers de Chine, grimpantes et couvre-sol, en particulier substituts de gazon; et tout ce qui a trait à la vie paysanne de jadis) et, dans tout cela, de ne pas perdre de vue le respect de la Terre et de ses habitants de tout poil, plume ou pétale.

Un peu de réflexion sur notre rapport à l'exotisme dans toutes ses implications ne saurait nuire : puisse notre Société la faire progresser dans un exubérant foisonnement. c.simonin@hotmail.fr



Gros plan sur une épiphyte : Phoenix canariensis à Perpignan ; voir page 9. (Photo Pierre Bianchi.)

\* \*



PlantÆxoticA
Revue trimestrielle éditée par la
« Société française d'acclimatation »
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 16 - 17880 Les Portes en Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr

Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin

Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0417 G 92686 Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 €.

Lien pour le bulletin d'adhésion : www.societe-francaise-acclimatation.fr/adhesion.html

### **BULLETIN D'ADHESION 2017**

# Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : Prénom :
Dénomination sociale (personne morale) :
Adresse :
Code postal : Ville :
Profession : Tél. fixe et/ou mobile :
Courriel :
Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.
Souhaite adhérer à l'association dénommée «Société française d'acclimatation » pour l'année 2017, en qualité de (rayer la mention inutile) : — membre actif : 15 € — membre bienfaiteur : 90 €
Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.
Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non
Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - Non Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non (Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)
Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation - BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré.
Adhésion association : 15 € Dons : € Montant total : €.  Adhésion association y compris abonnement PlantÆxoticA version papier : 37 €  Abonnement 1 an PlantÆxoticA version papier : 30 €  Prix par numéro : 8.50 €  (Gratuit en ligne : www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html)
Fait à :, le/
Signature (obligatoire) :



Dans le prochain numéro, la deuxième partie de l'article sur l'épiphytisme de Pierre Bianchi. Ci-dessus, Platycerium bifurcatum, au jardin U Giardinu di l'Isuli, Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio. (Photo Jacques Deleuze.)